

RENNES-LE-CHÂTEAU, L'HISTOIRE

Rennes le château possède une histoire qui se perd dans la nuit des temps. Paradoxalement, très peu d'études historiques sérieuses ont été faites sur le site lui-même. Depuis les années 1950 une incroyable quantité d'articles de presse et de livres divers ont été écrits sur l'hypothétique trésor découvert par l'abbé François Béranger Saunière curé du village de 1885 à 1909. Certains en sont même aujourd'hui à écrire des ouvrages bibliographiques sur les livres et articles produits sur le sujet. Plus de 300 titres, ou malheureusement trop souvent l'imposture fait bon ménage avec le charlatanisme, alimentent « la discussion ». La grande majorité de ces livres sont construits sur des hypothèses plus ou moins farfelues sans preuve ou, nous le verrons, sur des éléments inventés ou des « preuves » falsifiées, je pense à la station 14 du chemin de croix, mais nous y reviendrons, qui servent à étayer une théorie étalée dans un ouvrage quelconque. Cet état de fait nuit depuis des années à l'histoire de Rennes le château, et donne aux quelques 150000 visiteurs une image faussée de ce site merveilleux, véritable vitrine touristique de la haute vallée de l'Aude. Il existe cependant quelques écrivains de talent pour qui l'histoire du village et avant tout une histoire d'amour. Ils ont eu la chance de vivre depuis l'enfance sur ce site enchanteur. Ils écrivent avec le cœur mais se comptent sur les doigts d'une seule main

L'histoire ancienne de Rennes-le-château demeure un mystère, mais elle est dans tout les cas riche et dense d'événements forts. Prenez place sur le belvédère du village, à quelque 500 mètres d'altitude, aussi loin que porte votre regard, les paysages superbes évoquerons pour vous : la préhistoire, les celtes, les wisigoths, plus près de nous les templiers, ou certains moments de la croisade contre les Albigeois. Ici c'est le pays Cathare historique, à proximité d'Arques qui eut ses Parfaits, à quelques lieues de Limoux et de Pieusse ou fût crée en 1226 « l'Eglise de Razès », le dernier évêché cathare ; Le château d'Albenin qui donna asile au grand Guilhabert de Castres n'est pas loin. Les vallées, ou les seigneurs de Niort et d'Usson résistèrent longtemps bien après la fin des croisades, sont à portée de canon.

Ce qui attire aujourd'hui les visiteurs et de l'ordre du plus récent. A la fin du 19 em siècle, en 1885, l'Abbé Saunière est affecté à la cure de Rennes le Château. Très vite, des 1889 il achète des terrains se lance dans une spirales de grands travaux. Homme solide à la foi profonde ce curé, royaliste et fort de caractère, intrigue dans un lieu ou la République est déjà bien ancrée dans la paysannerie. Ses libéralités, autant que ses extravagances spontanées ou réfléchies, ses constructions coûteuses vont, des cette époque, donner corps à la légende : le curé a trouvé un trésor !

L'abbé Saunière est très secret. Quelques lettres, quelques factures, et quelques documents permettront de mieux comprendre dans quel milieu il vécut et quel fut son état d'esprit. Etudier l'abbé Saunière a partir des archives et des documents réels, c'est plonger un regard précis et souvent ému sur ce qu'était alors la vie dans ce village enclavé dans les montagnes. Regardons l'histoire de Rennes, avec ses moments de summum et de déclin, force est de constater que le site a connu plusieurs périodes de développement et d'apogée. Tout d'abord au

2^{em} et 1^{er} siècles avant notre ère avec au village un atelier de monnaie. L'imminent Professeur Italien Barattolo affirme que certaines pièces ont été battues sur le site. Cette époque est aussi marquée par le développement du culte préchrétien. Si un premier pic « de popularité » peut être fixé à cette époque il est vraisemblablement dû à une émergence religieuse.

Un autre pic à lieu aux 4^{em} et 5^{em} siècle après Jésus christ c'est-à-dire à l'époque du développement de l'arianisme, religion amenée par les wisigoths dans la région de Rennes.

Ensuite, Rennes ne retrouvera son rang que sous le règne de l'empereur très chrétien Charlemagne. C'est l'époque de « la bataille de l'Orbieu » qui opposa les troupes de Charlemagne à une puissante armée musulmane. Ils ne remportèrent pas la victoire mais les Sarrasins n'allèrent pas plus loin et en 797, ils furent définitivement reconduits à la frontière. Les offensives de Charlemagne en terre Espagnol ne furent pas décisives. Le rêve est passé, mais ce rêve d'union Occitano Aragonaise n'a-t-il pas été repris par des Royalistes Français opposés à la République dans les années 1880 à 1890 Alors que la dite République ne s'était pas encore définitivement imposée et connaissait de grandes difficultés ? Cette hypothèse éclairerait d'un jour nouveau les agissements de L'abbé François Béranger Saunière lui-même Royaliste convaincu, tout comme il pourrait expliquer la provenance d'une partie des sommes d'argent qu'il utilisa. Rennes le château a-t-il été le théâtre de conspirations dans le secret de l'histoire ? Haut lieu de l'Esprit, point stratégique, ou simple caillou porteur de rêves, sa magnificence mérite sans coup férir l'attention des chercheurs. Le rêve est indispensable à l'homme pour vivre pleinement sa courte vie terrestre, Rennes le château avec son histoire et ses mystères nous fait rêver, laissons nous porter, inventons, mais ne salissons pas. Faisons table rase des fumisteries débitées par les marchands du temple depuis maintenant 40 ans.

L'histoire de Rennes est rythmée par divers courants spirituel et religieux. Cette histoire est le fruit d'un métissage profond entre les populations venant du nord comme les celtes, les wisigoths et celles venant du sud, les Ibères, les Romains, les Arabes les Espagnols. Véritable carrefour entre la péninsule Ibérique et le reste du continent qui porte encore les traces des civilisations Grec, Wisigothique, Romaine. Lieu de force où se sont succédées, et parfois même mélangées croyances et spiritualités. Aujourd'hui des centaines de milliers de visiteurs venus du monde entier éprouvent en arrivant sur le site une émotion, un trouble. Ils ont l'impression d'être pour un instant placés en dehors du temps psychologique fait de souci et de tracas, et d'évoluer dans le temps du merveilleux et du rêve. L'abbé Saunière au travers des vicissitudes de son histoire a permis de réveiller ce site endormi. Quelle était la vie de l'abbé Saunière ? Depuis quelque 50 ans sa vie est décortiquée, analysée et surtout transformée au fil du temps. Traitée, par de nombreux auteurs à partir de 1955, la légende grossit et rebondit à maintes reprises. L'histoire du site, de 1955 à nos jours et devenu un mythe entretenu par les écrits « de chercheurs de trésor ». L'abbé Saunière lui ne s'est pas trompé comme en témoigne cette inscription voulu par lui ; « TERRIBILIS EST LOCUS ISTE ». C'est une partie seulement de la phrase prononcée par Jacob dans le livre de la Genèse, chap. 28, elle signifie : « que ce lieu est terrible ! » Terrible, puisque le seigneur y était. Il devenait, ce lieu, un lieu de force réceptacle divin où s'unissent les forces du ciel et de la terre. En clair l'abbé Saunière avertit « Attention ! Vous rentrez dans la maison de Dieu ! »

L'énigmatique formule inscrite dans la pierre du porche de l'église Sainte Marie Madeleine, devient un avertissement et ne doit pas être pris à la légère. J'ai demandé un jour à un ami moine

trappiste de me parler de la valeur spirituelle des statues et des symboles mis en place dans l'église par l'abbé Saunière.

- Cette église est de style Roman, cet art qui se dévoile entre 1050 et 1150 se transmet principalement autour des chemins de pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle puis s'exporte en terre Sainte grâce aux croisades. Pour ta culture sache que pendant longtemps, les historiens de l'art ont opposé un art roman, produit d'une société soumise à un Dieu effrayant et un art gothique emprunt d'un optimisme triomphant d'une société glorifiant le Créateur. Le mot « gothique » fut utilisé à la période romantique pour nommer cette architecture a posteriori, dans une acception péjorative. L'art gothique était l'art des Goths, autrement dit des « barbares » qui auraient oublié les techniques et les canons romains. Un certain nombre d'historiens de l'art réfutent aujourd'hui ce jugement et montrent que l'architecture gothique n'est pas en rupture avec l'architecture romane. L'abbé a très certainement créé à l'intérieur une décoration qui n'est rien d'autre qu'une catéchèse. Pour la symbolique de la décoration de son église, l'abbé s'est inspiré de saint Luc l'évangéliste qui comme lui connaissait la langue grecque, et qui très certainement comme lui, distinguait le Temps de Jésus et celui des débuts de l'église. Luc est né à Antioche, on ignore s'il était païen, ou juif non croyant. Il exerçait la profession de médecin. Il doit sa conversion à sa rencontre avec Saint Paul de Tarse, vers l'an 45 de notre ère. La visée théologique d'un missionnaire du 1^{er} siècle apparaît cependant derrière la construction littéraire de ses écrits. Note, me dit le saint homme, que comme l'abbé Saunière, Luc l'évangéliste avait une grande vénération pour Marie. Sur le plan de l'écriture Luc est l'écrivain le plus doué des évangélistes. Il veut montrer que l'histoire de Jésus constitue l'accomplissement des promesses qui avaient été faites dans l'ancien testament ».

J'insiste après avoir émis une remarque qui pourrait, selon moi, contribuer à expliquer les rapports tendus qui ont existés entre l'abbé Saunière et sa hiérarchie.

- Si, en plus de ces convictions Royalistes, l'abbé voulait se faire l'avocat de ces théories auprès de ses supérieurs, surtout à la fin du 19^{em} siècle, ça ne m'étonne plus qu'il ait eu des problèmes ! Dis moi, mon père, et la formule sous les trois anges du bénitier, que signifie-t-elle ?
- « par ce signe tu le vaincras » c'est là une traduction libre de l'abbé, en effet, la légende dit que : Le 28 oct. 312 à Saxa Rubra sur la via Flaminia, juste avant ou peut être même pendant la bataille, L'Empereur Constantin eut sa célèbre vision. Eusèbe l'a décrit ainsi « ...il vit, de ses propres yeux une croix de lumière dans les cieux, en dessous du soleil, et portant l'inscription « IN HOC SIGNO VINCES » inspiré par cette évidente faveur divine, Constantin mit l'armée de Maxence en déroute. ». La traduction exacte est : par ce signe tu vaincras. Par le signe de la croix bien sur !

- Les latinistes n'étaient pas pléthore à Rennes le château à la fin du 19^{em} siècle. Donc l'abbé a traduit « in hoc signo vincas » en Français et comme il avait placé le diable, représentant le mal, sous la citation, il a ajouté « le » comme ça les paroissiens ne pouvaient plus en douter : c'est bien par le signe de la croix que l'on repousse « le » mal.

- Je te rappelle que c'est à partir de cette époque que l'Empereur Constantin, après s'être converti au Christianisme, rendit obligatoire la religion catholique dans tout l'empire, et il était vaste l'Empire Romain, souligne mon ami. Si l'on veut garder toute sa saveur au mythe, il semble pertinent en effet de mettre en évidence le caractère du lieu. Ce serait peut être un moyen d'aborder la légende de Rennes le château et de mieux comprendre pourquoi elle s'inscrit dans la

plus lointaine histoire, dans ces temps obscurs des origines où se mêlent confusément le mythe et le récit.

J'ai remercié le père avant qu'il ne regagne son abbaye. Après son départ je me suis dirigé vers le belvédère pour méditer sur ce que je venais d'apprendre. Le banc était occupé par un ancien du village qui semblait, lui aussi, communier face à la vue imprenable qu'offre le lieu. En silence je me suis assis près de lui. Sans quitter le paysage des yeux il me dit après quelques instants :

-Il est bien sympathique ton ami

- C'est un moine trappiste, adrien. Je lui ai demandé de me dire ce qu'il pensait de l'Eglise Sainte Marie Madeleine et de l'abbé Saunière. Mais vous Adrien vous l'avez connu l'abbé.

- J'étais bien jeune lorsqu'il est parti, mais d'après mes parents c'était un sacré Ritou. Un vrai bâtisseur qui a eu la volonté d'aller jusqu'au bout de son rêve. Que voulait-il faire de Rennes le château ? Un lieu sacré ? Peut-être, comme tout les bâtisseurs il concevait, plaçait ses constructions, la tour Magdala, la villa Béthania, orangerie avec un minimum d'intuition, d'observation, de ressenti. En se promenant dans le domaine on a parfois l'impression de suivre le cheminement spirituel de l'abbé. Oui, peut être voulait il en faire un lieu sacré. Dans tous les cas demande toi Jean-françois ce que serait Rennes le château sans les constructions de l'abbé Saunière ?

- un petit village oublié, lui répondis-je. C'est bien pour ça qu'il faut défendre son histoire. Depuis 40 ans, et sans aucun respect nombre d'imposteurs et de charlatans foule aux pieds sa mémoire nous les habitants de Rennes le château, amoureux de notre site nous devons de rétablir la vérité.

- Ecris un livre, me dit-il, et ne désespère pas. L'histoire de rennes le château est comme un livre dont nous, simple mortel, nous feuilletons les pages. Ce n'est pas parce que nous sommes aujourd'hui rendus à la page 120, que celles qui suivent ne sont pas écrites, elles le sont autant que celles qui vont de 1 à 119.

Sur ces fortes paroles Adrien repartit dans sa méditation silencieuse la cigarette roulée fichée au coin de la bouche. Voilà comment m'est venue l'idée d'écrire cette histoire, qui peut être deviendra un livre.... Seul face au panorama j'ai laissé vagabonder ma pensée.

Il faut un esprit particulièrement fertile ou fantasque pour imaginer que là, sous nos yeux, il y a de cela bien longtemps, des milliers d'années avant même que le temps ne devienne Histoire, un climat tropical moite, baignait des marécages et des lagunes grouillants de créatures étranges et monstrueuses ! Des paléontologues ont en effet trouvé des traces attestant la présence, dans les temps les plus reculés, de dinosaures. Des nids d'œufs ont été ainsi exhumés du sous sol de Rennes le château. Ces dragons mythiques étaient-ils censés veiller sur des trésors enfouis au plus profond des entrailles de la terre ?

Aussi loin que peut vagabonder l'esprit, Rennes le château reste nimbé d'un étrange parfum de mystère.

Sa situation géographique en fait, à l'évidence, une plate forme stratégique mais le site, très certainement en raison du caractère spirituel évoqué par mon ami moine trappiste, a toujours été un lieu destiné culte. Aux vieux cultes païens, aux balbutiements du christianisme, à l'hégémonie arienne des wisigoths succède la foi catholique professée par les Mérovingien. Deux chapelles ont existé sur le site, une au levant que les textes appellent « la chapelle de St Pierre aux liens »

et une deuxième jouxtant « la rue de la capello » à l'entrée du cimetière, (sans doute la chapelle des seigneurs du lieu). Tout indique que le « piton » rocheux où se trouve l'actuel village était un lieu sacré, un lieu de force. Mais aujourd'hui le dogme n'est plus de rigueur. Il ne faut donc pas s'étonner si les courants sectaires ont un brillant avenir. Mais revenons à l'histoire de ce site merveilleux.

Une descendante de la lignée des Voisins apportera en dote, par son mariage, la baronnie de Rennes à la lignée des d'Hautpoul, Lignée qui reprendra le titre de seigneur de Blanchefort. En 1732 le dernier marquis de Blanchefort épouse Marie de Negre Dables, qui rend l'âme sans héritier mâle en 1781. La Révolution Française approche et avec elle son cortège de fureurs et de violences. Rennes lieu de culte, n'a pas sa place dans cette révolution qui nie les valeurs spirituelles et ésotériques.

De nos jours, les diverses facettes du mystère de Rennes le château, la multiplicité des énigmes historiques qui se bousculent sur le parvis de la petite église, en un mot le parfum de mystère et la charge émotive qui flotte sur le village devaient fatalement exciter le rêveur, errant en lisière des frontières du réel. L'arrivée à la fin du 19^{em} siècle de l'abbé François Béranger Saunière, prêtre aux idées révolutionnaires va bouleverser la quiétude du site. Homme d'église, à la foi profonde l'abbé François Béranger Saunière est un enfant du pays. Né en 1852 à Montazels (2Km à vol d'oiseau du village) il est ordonné prêtre en juin 1879, un an après son frère cadet Alfred lui même ordonné prêtre en 1878. Vicaire à Alet en 1879 puis curé desservant de « le clat » en 1882. C'est en juin 1885 qu'il est nommé curé à Rennes le château. De janvier 1886 à juillet 1886 il est nommé surveillant au Petit séminaire de Narbonne en juillet 1886 il est à nouveau curé de Rennes le château. En janvier 1909 il sera nommé curé de Coustouge qu'il ne rejoindra pas. Suivra un autre procès, encore un ! A cette époque François Béranger Saunière lassé par les attaques incessantes de sa hiérarchie démissionne le 1 Février 1909. Il est certes « défroqué », mais demeure pour compter de cette date un homme libre tout en demeurant un prêtre à la foi profonde qui n'a plus à sa soucier de sa hiérarchie, car un prêtre ordonné un jour reste prêtre sa vie durant, le sacrement qu'il reçoit il l'emmène avec lui dans l'au-delà. Cette année là, l'abbé Saunière décide de confier sa cause à un avocat qu'il compte parmi ses amis. E. Huguet prêtre, docteur en théologie et en droit canon, cet avocat déclarait ne pas demander d'honoraires aux Ecclésiastiques qu'il défendait.

- Je laisse, disait-il, à leur charge mes frais de déplacement tous acceptent volontiers.

A la lecture de lettres de l'abbé Saunière écrites à son défenseur (ces lettres sont en possession des descendants de l'abbé E. Huguet) Il est touchant de constater à quel point Saunière était bon, généreux mais sans moyens financiers. Il faisait parvenir à l'abbé Huguet en paiement de ses honoraires ; des bouteilles de vins, du rhum, de la prune, des châtaignes. C'est le 5 Octobre, lors du 2^{em} jugement de Saunière, que l'abbé Huguet déposa son mémoire entre les mains de l'official. Au cours des débats l'abbé Huguet avait indiqué que tous les travaux entrepris par l'abbé Saunière à Rennes le château :

-« avaient été couverts au moyen de secours volontaires ou sollicités. Car il y avait intéressé de riches souscripteurs, qu'il ne peut pas nommer, étant tenu par la discrétion ».

C'est après avoir supplié l'Evêque de le laisser en poste à Rennes le château, que l'abbé Saunière refusera sa mutation à Coustouge, il restera à Rennes le château et célébrera la messe dans la chapelle qu'il s'est faite construire. C'est ainsi que de plein droit, et ce partir de 1909, il

continuera à consacrer le pain et le vin, dans le domaine ou il repose en paix aujourd'hui. Les catholiques pratiquants de la commune venaient assister aux offices célébrés par le prêtre Saunière dans son domaine privé. L'abbé continuera d'habiter le presbytère communal qui lui a été loué par délibération du conseil en date de février. L'abbé était aimé, oui aimé par ses paroissiens et les villageois. Il décédera dans ce domaine cher à son coeur, qui porte aujourd'hui son nom, le 22 janvier 1917 à l'âge de 65 ans, il sera enterré dans le cimetière communal dans la concession à perpétuité qu'il avait obtenue par délibération du conseil municipal en 1903. Conseil municipal qui reconnaît dans la même séance que l'abbé « a restauré et embelli à ses frais d'une façon merveilleuse l'église et le presbytère »...et pourtant, ses débuts furent difficiles !

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'année 1985 ne fût pas favorable à l'abbé, il dérange. Il dérange les autorités ecclésiastiques, mais aussi les habitudes de ses ouailles peu habituées à voir un curé si remuant. A partir des années 1900 les comportements de la municipalité et des habitants de la commune, vis-à-vis de l'abbé Saunière changeront. Le 30 avril 1900 le conseil municipal accorde à l'abbé une concession dans le cimetière. La délibération précise (voir copie) « à titre de reconnaissance et dédommagement de ses libéralités envers la commune ». La brouille entre l'abbé et la commune aura été de courte durée. Il écrivait à cette époque :

-« A mon arrivée dans la paroisse, je n'ai eu qu'un but la servir avec zèle et charité, faire le catéchisme au enfants, confesser les personnes qui le désirent, visiter avec un soin tout particulier les malades et faire de mon église un temple digne de celui qui remplit l'immensité de sa présence. »

L'abbé est royaliste, il ne s'en cache pas, et bien le voila adopté par la commune Républicaine de Rennes le château, le Maire ira jusqu'à écrire à Monseigneur l'Evêque pour prendre la défense de l'abbé Saunière. Mais en attendant les choix ne sont pas simples, Royaliste ou Républicain ? Les années 1880 et 1890 sont des années où la république est vacillante. Il faudra des grands événements comme l'affaire Dreyfus pour implanter l'autorité de l'Etat sur tout le territoire National. N'oublions pas deux faits historiques. En 984 le comte de Barcelone considérant que le Roi de France a manqué à ses engagements se déclare délié de son serment de vassalité. En 988 la « Marche d'Espagne » (Catalogne, Aragonais, et Occitanie) devient indépendante de fait. En 1112, tout est prés alors pour une expansion Catalano-Aragonaise en Occitanie où les comtes sont plus enclins à se tourner vers l'Aragon que vers la France. L'abbé, lui, a choisi. Son engagement dans les cercles Royalistes opposés à la République. Cercles qui en 1880 intriguent, complotes pour éviter par tous les moyens l'Etat Républicain, et revenir, pourquoi pas, au projet de l'année 1112, qui envisageait une extension Catalano-Aragonaise en Occitanie ? L'engagement de L'abbé Saunière dans cette voie lui vaudra beaucoup d'ennuis et de tracasseries. Mais il lui vaudra, peut être aussi, la reconnaissance de plusieurs familles Royalistes fortement implantée dans ce qui est de nos jours le Languedoc-Roussillon. Qui peut affirmer aujourd'hui que certaines de ces grandes familles ne lui aient pas apporté un soutien financier d'importance pour mener à bien ses travaux ?

Des son arrivée en 1885 l'abbé Saunière relève ses manches et se met au travail. Le presbytère a besoin d'être restauré ? Certes ! Puisque une délibération du conseil municipal datant de 1818 le demande. L'abbé, lui constatant qu'une fois encore rien n'a été fait agit. Il est incontestablement pris dans une spirale de grands travaux. En 1891, six ans après son arrivée, il installera au

presbytère la famille Dénarnaud qu'il dit avoir « hospitalisée » chez lui. Le père, Alexandrine la mère, presque aveugle, qui lui servira de servante, et les deux enfants Marie et Barthélemy. Ils vivront la vie commune avec l'abbé « mettant tous leurs fonds en commun ». De 1885 à 1991 il eut pour servante une vieille tante de 75 ans native d'Espéaza. Sur une fiche rédigée à l'attention de l'évêque l'abbé écrivait : « bonne chrétienne prend la communion deux fois par semaine »

La villa « béthania » ? Laissons l'abbé s'exprimer « Cette villa, un peu vaste et assez confortable je l'ai construite d'abord pour moi, désirant terminer mes jours dans mon ancienne paroisse, et aussi pour en faire une maison de retraite en faveur des prêtres âgés et infirmes ». La tour Magdala et ses jardins, un cloître circulaire au-dessus duquel se trouve un chemin de ronde. A l'opposé de la tour une grandiose véranda avec jardin d'hiver. Il démissionnera de sa fonction de curé desservant la paroisse de Rennes le château (1909). Il reste prêtre même s'il n'officie plus dans l'Eglise paroissiale, il officiera prêtre « défroqué », mais non apostat, et ce jusqu'à sa mort, dans la chapelle qu'il a fait construire adossée à la villa béthania.

Trois mois après sa mort, le 17 Avril 1917, ses descendants collatéraux frères et sœurs comparaissent au tribunal d'instance de Limoux devant monsieur Delmas huissier de justice et déclare « renoncer purement et simplement à l'héritage de l'abbé François Béranger Saunière curé desservant de la commune de Rennes le château ».

La famille Dénarnaud continue d'occuper un domaine que personne ne réclame. Par délibération en 1917, après la mort de l'abbé, le conseil municipal réunit décide de louer le presbytère à Marie Denarnaud. A partir de 1917 Marie et ses parents occupent et habitent le presbytère. Alexandrine décède en 1928, son mari Guillaume en 1930. Marie reste seule au domaine. Elle continue de payer taxes et impôts sur le domaine et les terres, ce avec beaucoup de difficultés comme le prouve les lettres qu'elle adresse au percepteur. Comment vivait-elle sans ? Qui payait pour elle les sommes importantes dont elle devait s'acquitter ? 2000 francs en 1939 ! au titre des taxes et des impôts, plus que tout le village réunis ! La, le mystère reste entier. Que son devenus tous les terrains achetés? Les relevés cadastraux de l'époque sont visibles aux archives de la commune de Rennes le château ils s'étalent sur deux pages et justifient les fortes sommes dont Marie devait s'acquitter auprès du percepteur. Mystère, gageons qu'ils n'ont pas été perdus pour tout le monde ! Là, intervient une disposition du droit Français qui mérite une courte explication. La « disposition trentenaire », considérons que les frères et sœur de l'abbé ont, comme nous l'avons vu, refusé la succession du prêtre. Ses biens non réclamés appartiendront à celle ou à ceux qui durant 30 ans auront entretenu en bon père de famille le dit bien. Marie assure l'entretien et les charges financières (taxes et impôts). Seulement c'est en 1946 que Marie établit un testament olographe, alors que c'est en 1917 que les descendants collatéraux, frères et sœurs, réunis à Limoux ont refusé l'héritage de l'abbé. En 1946 le testament olographe peut-il bénéficier de la disposition dite « trentenaire » ? Valable ou pas ce testament ne donnait aucun droit, ni sur les biens appartenant à l'église en raison de la loi sur la séparation de l'église et de l'état, ni sur l'occupation du presbytère ni sur les biens privés et personnels de l'abbé qui sont eux incessibles de par le sang. Malheureusement il ne reste pas grand-chose aujourd'hui de ces biens, dispersés, vendus, volés.

Marie s'éteindra en 1953 à l'âge de 85 ans.

Décédé depuis 40 ans l'abbé Saunière est tombé dans l'oubli. A-t-il été impliqué dans un réseau de restauration monarchique? De 1955 à 1990 tout sera dit et écrit, tout mais surtout n'importe

quoi! Aussi, dans le doute, ne colportons pas des choses fausses, encore moins ne les imprimons pas. Cela nous évitera de manquer à la charité et même, disons le hautement, à la vérité et par là, à « salir » la renommée d'un prêtre »

Il y a peut être un trésor à Rennes le château, un trésor qui vient de la nuit des temps. Il reste encore à le découvrir. Je ne pense pas que, pour ce faire, les outils adaptés soient la pelle et la pioche et que le mensonge et la calomnie soient indispensables. La situation géographique et les réseaux géomagnétiques du sous sol de Rennes le château ont induit son histoire.

Faisons fi de cette parenthèse de l'histoire moderne du site (1960- à nos jours) ou pharisiens et autres marchands du temple ont eu leur heure de gloire, même si elle fut révélatrice d'un site endormi, faisons fi, et demandons nous : Quel rêve se trouve donc englouti dans les entrailles rocheuses de Rennes le château ? Quel rêve véhicule donc son passé pour venir hanter son présent ?

Sur le site de Rennes le château, Lieu de force certainement lieu de culte, devant la beauté du paysage on se sent capable de rêver. Quel est le secret de Rennes le château ? En quoi peut-il être lié au passé politique et religieux extraordinairement riche de cette région ? En quoi est-il lié à l'antiquité Celte ou Gallo-romaine, à la saga des premiers chrétiens, aux Wisigoths, aux Cathares, aux Capétiens, aux Bourbons ? Comment enfin, ce qui n'est plus qu'un modeste village perché sur un pic dominant la Haute vallée de l'Aude peut-il, aujourd'hui encore, exercer une telle fascination sur les touristes qui affluent du monde entier ?

L'abbé Saunière, avait-il dans la chrétienté et la foi acquis une véritable connaissance intuitive des phénomènes chthoniens induits par le pic rocheux sur lequel est perché le village ? Rêvons ! Alors que notre époque ne tient pour réel que le « règne de la quantité », un site qui nous permet d'être transporté devant la beauté de son paysage, ou par la splendeur d'un soleil levant, est d'une très grande richesse. Oui imaginons! Jamais culture n'a, comme la notre, autant fait l'éloge de l'imagination. La télévision, les médias se sont emparés de Rennes le château non seulement ils font constamment appel à notre imagination, mais ils nous font aussi miroiter en permanence la figure de l'ailleurs imaginaire. Maintenant que nous avons débarrassé l'histoire du village de ses scories, maintenant que nous avons rendu au prêtre Saunière sa dignité, en attendant que les historiens fassent éclater la vérité, laissons nous porter. Partons dans l'ailleurs de l'imaginaire partons, c'est la seule manière que nous ayons de nous sentir libre et d'exister. Offrons nous une pause et partons vers un autre monde que celui de la réalité matérielle. Rennes le château nous en donne les moyens. Assis sur le banc près de la tour Magdala face au paysage enchanteur qui s'offre à vous, vous planez ! Gloire à l'imagination, symbole de la liberté par excellence ! Elle nous ouvre les portes du rêve. Quelque soit le trésor qui se trouve donc englouti dans les entrailles rocheuses de Rennes le château ? Rêvons. Rêvons conscient que les lieux sacrés n'ont perdu ni leur puissance ni leur pouvoir et que c'est toujours l'être humain qui n'est pas à hauteur de leur potentiel .Rennes le château est un lieu symbolique, n'en déplaise à quelques pharisiens. Un lieu où l'esprit s'impose à la matière. Un lieu qui exalte la passion, la curiosité, et l'imagination. Le site de Rennes le château peut être révéralé par les uns comme un lieu supérieur, merveilleux, réceptacle divin, il peut aussi au contraire, être décrié comme un monde délirant de fantasmes. Laissons de côté les critiques pour examiner le domaine de l'imaginaire qui s'offre à nous. L'Esprit qui se livre à l'imaginaire se donne une ouverture, une possibilité d'idéal. La puissance de l'imagination permet souvent d'approcher de manière plus

riche et vivante le Réel, tout comme l'intuition peut aussi parfois dépasser le pouvoir figuratif de l'imagination. Incontestablement des bases, légendaires, et folkloriques existent dans l'histoire de Rennes le château. Ils restent à les mettre être en évidence dans le cadre du potentiel culturel et culturel des lieux. Voilà qu'un soir, alors que le soleil fuyait déjà sous l'horizon, je me trouvais assis sur la pierre dans la grotte de Béranger Saunière a construite près de l'église Sainte Marie Madeleine en 1896, en compagnie d'un artiste issu tout droit des années 1968, nous regardions le calvaire dressé devant nous dans la nuit tombante.

- Il est dans un drôle d'état, ne trouve tu pas ?
- Tu sais il est passé en 20 ans par toutes les couleurs, ils se foutent pas mal des symboles dans le coin, me répondit l'artiste
- Comment le verrais tu toi ?
- Je le verrais tout comme Bérenger Saunière lorsqu'il l'a érigé sur la croix de son calvaire il y a un siècle, après 1896 années de Tradition Chrétienne. Au regard du christ qui a, maintenant, 2000 ans d'âge, je le verrais comme un soleil tout rempli de notre propre et fantastique expérience imagée. Pour qu'il parle encore aux hommes d'hier, et qu'il soit entendu, aussi, des hommes d'aujourd'hui. Le christ je le verrais comme un cristal. Tantôt miroir, sous les nuages de nacre. Tantôt ruisseau veiné de mercure, sous les eaux de la pluie. Et tantôt transparent d'ombres et de terre, et de toutes les couleurs dont se colorent le ciel et la terre au temps et de l'obscurité... pour que le dernier rayon du soleil, que tu vois là, aille l'embraser de feu du buste auréolé, jusqu'à la face. Pour que la nuit l'ayant chuté et couvert d'ombre jusqu'à l'étouffe, il renaisse encore, et toujours, au souffle du matin, plus transparent et plus radieux que la lumière diffuse de l'aube dans son dos. Je te ferai donc un christ tout en miroir du temps, comme un cristal. Pour les yeux de ceux qui marchent dans la foi, mais aussi pour ceux qui avancent, pas à pas, dans l'espace sans lumière encore identifiée.

-Chapeau l'artiste ! Et si maintenant tu passais à l'action.

Dans le cadre des travaux programmés par la municipalité le calvaire a été restauré ...et Christ ? Il est merveilleux. Monseigneur l'Evêque de Carcassonne, lors de la cérémonie d'inauguration, a félicité l'artiste.

Maintenant c'est au tour du village d'être dans la lumière. Pour les yeux de ceux qui rêvent, mais aussi pour les yeux de ceux qui avancent pas à pas dans l'espace temps de leur vie.

Je ne résiste pas au plaisir de vous lire ce petit conte Hindou, conte qui parle de l'amour du temps et de la beauté, que j'ai adapté au site et qui complète la pensée de l'artiste:

« Il était une fois un couple qui vivait et se morfondait dans un pays de brume. Ils entendirent, un jour une voix qui leurs disaient:

-Venez je vous prends avec moi et je vous emmène vers un site merveilleux ou la lumière est belle du soir au matin. C'était la voix chevrotante d'un vieillard qui avait parlé.

Le couple suivit le vieillard et se sentit si reconnaissant en découvrant la splendeur du paysage, et si plein de joie qu'ils oublièrent de demander son nom au vieillard. Lorsqu'ils arrivèrent, le vieillard s'en alla. Le couple était alors sur l'éperon rocheux de Rennes le château.

-Mais qui nous a aidé ? demanda l'homme à sa femme

La voix du vieillard se fît entendre de nouveau, et leurs dit ;

- Je suis le temps.
- Mais pourquoi nous avez-vous aidés ?

La voix pleine de sagesse reprit.

- C'est parce que seul le temps peut vous ouvrir les yeux. Regardez le site de Rennes le Château laissez-vous imprégner par le rêve. Depuis des siècles et des siècles Splendeurs et Oublis ont rythmés l'écoulement de la vie en ces lieux. Pour avoir traversé grandeur et décadence, et être capable de s'offrir à vous dans toute sa splendeur, Rennes le château sait que son avenir est dans la lumière. »

Le site est au-delà de nos piteuses théories. Qu'il soit d'origine celtes ou arienne qu'il ait été fréquenté par les Grecques et les Romains, qu'il renferme un trésor et même si nous le déguisons avec des oripeaux littéraires au point de ne pas le reconnaître, la place de Rennes le château est dans notre cœur, dans l'écrin paisible que lui offre les paysages de la Haute vallée de l'Aude.

Vous qui venez par hasard, cherchez à entendre cette voix portée par le vent. Vous l'entendrez peut être et vous ressentirez alors vraiment la force de ce lieu mystérieux. Vous l'entendrez peut être, mais vous reviendrez toujours à Rennes le château, car « Terribilis est locus iste »

LHUILIER jean-françois